

Nous avons traversé les vastes plaines à dos de sarbhaals en une douzaine de lunées seulement. La lisière des forêts profondes s'étendait devant nous. Nous rendîmes leur liberté à nos montures, car notre progression, à travers une végétation qui se faisait de plus en plus dense, devenait difficile.

Esva, qui ouvrait la marche, avait ralenti son allure et s'arrêtait de temps à autre pour nous laisser le rejoindre. Hoggar, ravi d'évoluer en des lieux si sauvages certainement peuplés de créatures hostiles, grommelait d'impatience. Ses grondements incommodaient visiblement Esva. Toutefois, ils nous étaient d'une utilité certaine. Nous n'avions rencontré en effet aucune créature susceptible d'hostilité à notre égard. À vrai dire, nous n'avions rencontré aucune créature du tout depuis que nous avançons à pied. L'effet dissuasif produit par notre imposant camarade, un guerrier molkhott haut d'environ deux mètres et demi, s'étendait à toute forme de vie dans les alentours. Je maintenais cependant une vigilance accrue, ayant senti à maintes reprises la présence d'êtres tapis dans l'ombre qui nous épiaient.

Esva se tourna vers moi :

— Demande-lui de cesser de grogner, nous allons pénétrer les profondeurs des bois. Ces lieux sont le territoire de chasse de prédateurs qui se délecteraient de sa carcasse en guise de hors-d'œuvre. Nos chances de survivre reposent à présent sur notre plus grand silence.

Parfois, le jour perçait très haut au-dessus de nous et laissait encore distinguer les parages ombrageux. D'immenses blocs de roche monolithique, couverts de lichen, se dressaient par endroits, tels des géants, surplombant la canopée qui paraissait s'accrocher à leurs pieds de toutes ses lianes comme pour les garder avec elle à jamais.

Esva était d'un naturel discret. Il était très souvent pensif, voire méditatif. Je le voyais se plonger dans de longues réflexions, pouvais lire sur son visage et ses gestes le cheminement de ses questions intérieures et leur dénouement dans l'attitude ferme et décidée qu'il manifestait lorsqu'il leur avait apporté les réponses appropriées. Mais quand il s'agissait de situations où la vigilance s'imposait, il était là, bien présent, prêt à encocher en un éclair l'une de ses flèches dans son arc.

Le fond de la vallée se prolongea en un couloir dont la pente devenait de plus en plus abrupte, à tel point que nous dûmes nous encorder pour continuer. Une étrange quiétude envahissait peu à peu les lieux alors que nous descendions dans les profondeurs abyssales des forêts.

Après quelques heures de descente en cordée, nous nous posâmes sur les étendues de mousse qui tapissaient le fond de la forêt. Seul le ruissellement de l'eau se faisait entendre dans les ténèbres crépusculaires.

Esva leva la main et arrêta net notre marche, à l'affût du moindre son. L'écho d'une série de cliquetis venait de percer la nappe de brouillard qui nous enveloppait.

— Le Mathubbu dit que des prédateurs sillonnent les environs, murmura-t-il en scrutant les parages avec vigilance.

Il s'accroupit, plongea sa main dans l'humus et en retira une poignée de terre qu'il sentit longuement.

D'autres cliquetis plus lointains, venant d'une autre direction, résonnèrent.

— Il s'agit d'une meute, certainement plus de huit.

Esva attendit que les Mathubbus reprennent :

— *Clik clik cloc tik... tik klok klok clic...*

— Ils sont à l'affût, ils se déplacent lentement... Ils ont encerclé des proies.

— *Clac klik... klik klik tic... toc klik klok klik.*

Esva hésita un instant avant de traduire :

— Trois belles proies... Des créatures égarées... !!

Nos regards se croisèrent et en un éclair nous empoignâmes nos armes.

— Nous avons très peu de temps, reprit Esva haletant, il nous faut trouver une rivière suffisamment importante pour effacer notre piste.

— Hé là ! Une petite seconde, messieurs, intervint Hoggar visiblement courroucé, ce ne sont pas quelques belliqueux autochtones, tout prédateur qu'ils soient, qui vont me faire fuir, par Ojhmyr ! Ils vont goûter mon fer et ils rôtiront ce soir sur un bon feu !

Esva lui tint tête :

— Nous n'avons aucune chance, ce sont des titans. Ils sont trop nombreux et beaucoup trop rapides !

Hoggar était du genre coriace, mais il savait réfléchir quand cela s'imposait. En plus de notre infériorité numérique, nous avons dû nous soumettre aux lois très strictes d'Acora qui interdisaient tout type d'arme avancé et nous étions chacun délestés de notre équipement au dépôt-frontière du spatioport.

Nous ne pouvions combattre, s'il le fallait, qu'avec des lames trempées de flux jovoïde. Redoutables, mais primitives. Hoggar avait privilégié une hache et une sorte de hallebarde molkhotte. J'avais en main mon épée que j'avais héritée d'Imarudh. Esva quant à lui portait, en plus d'un sabre effilé, son puissant arc.

Nous dévalâmes le plus silencieusement possible un cours d'eau encaissé dans un vallon : il nous conduirait certainement à une rivière. Les fougères et les branches nous fouettaient le visage et cognaient nos têtes alors que nous bondissions de rocher en rocher et plongeons sous les souches couchées en travers du ruisseau, qui était maintenant devenu un torrent bouillonnant.

Je perçus soudain en contrebas une grande masse sombre, immobile, à demi immergée dans les eaux écumeuses.

Je me retins d'appeler Esva et le saisis par une jambe pour l'arrêter au plus vite. Il roula en avant et s'affala dans le courant encore peu profond. Je fis immédiatement signe à Hoggar de ne plus bouger. Esva se retourna et me questionna du regard, hébété, le visage couvert de boue.

— Il y a, en bas de cette chute, une créature couchée dans la vasque, dis-je dans un souffle à peine audible.

Esva rampa jusqu'au-dessus du devers pour observer la chose qui ne bougeait toujours pas. Je le rejoignis aussitôt, alors qu'Hoggar restait en retrait pour assurer nos arrières.

En bas, dissimulée dans l'eau, je devinai l'ossature saillante et la masse de muscles tendus de la chose énorme qui se tenait prête à nous assaillir.

Esva encocha une flèche sans un bruit :

— C'est un vajari. Ils sont extrêmement rusés, murmura-t-il, celui-ci s'est posté ici et nous attend. Comment as-tu pu...

Un bruit sourd nous fit faire volte-face. Hoggar, tourné vers l'amont du torrent, brandissait son arme. Face à lui, se redressant de sa réception sur un rocher, se déploya une créature monstrueuse de deux fois la taille de notre ami. Une double rangée de crocs luisait au fond de sa gueule énorme largement ouverte. Ses quatre globes oculaires livides nous fixaient sans ciller.

Hoggar beugla un cri de guerre molkhott en faisant tournoyer ses armes.

En réponse à cette intimidation, le vajari lui envoya une patte griffue en sifflant. Le Molkhott parvint de justesse à parer son attaque.

Je profitai de cette diversion inespérée pour sauter sur un contrefort rocheux. Le long cou du vajari était une faiblesse dans un combat rapproché ; il n'eut pas le temps de me voir arriver. Je bondis dans les airs et lui enfonçai mon épée derrière la tête puis la ressortis dans un jet de sang noir et épais. Je frappai encore jusqu'à la garde, restant accroché à son cou qu'il remuait frénétiquement.

En bas, Hoggar lui enfonça son arme dans le poitrail. Je sentis la bête vaciller avant de s'écrouler en m'entraînant dans sa chute. Je me dégageai d'un bond et allai retirer mon épée des chairs fumantes. La bête émit son dernier râle.

— Venez vite ! hurla Esva. Les autres vont arriver d'une seconde à l'autre !

Celui qui était au fond de la chute rugissait furieusement et essayait en vain de remonter la cascade.

Esva avait décoché une flèche à grappin en contrebas dans les arbres et nous attendait. Nous nous élançâmes dans le vide, accrochés à la corde. Nous passâmes, dans notre chute vertigineuse, au-dessus des mâchoires ouvertes du monstre qui claquèrent derrière nous. Esva trancha la corde quand nous commençâmes à remonter et nous fûmes projetés en l'air pour retomber dans le

courant qui avait gagné en force. Nous nous relevâmes aussitôt et reprîmes notre course.

Derrière nous s'élevait le vacarme des arbres brisés et des rochers qui roulaient sous la charge des bêtes à notre poursuite.

Esva cria :

— Devant nous... Il y a une autre cascade... plus haute que l'autre... Ils ne nous suivront pas.

— D'accord, gueula Hoggar, mais s'ils nous suivent ?!

— Alors cette rivière sera notre tombeau !

— Là ! Devant, braillai-je, les eaux disparaissent !

Quelques centaines de mètres plus bas, le grondement du torrent s'effaçait, happé dans le vide.

Sans même ralentir notre course, nous sautâmes aveuglément dans les remous tumultueux qui tombaient dans un gouffre sans fond...